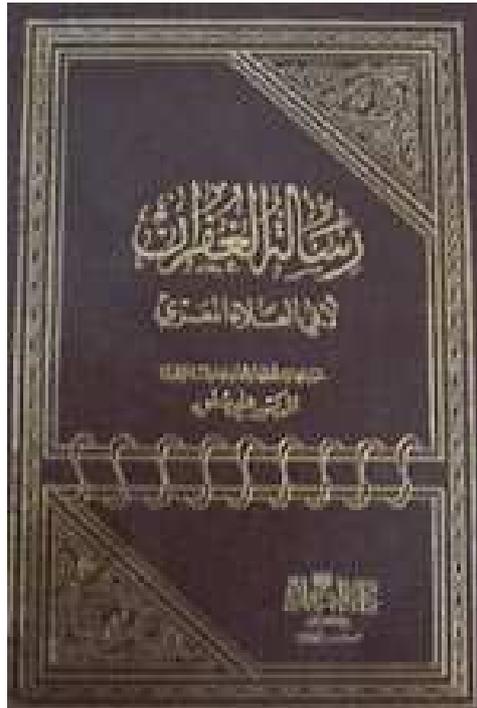


11. Une tournée au sein de « L'Épître du Pardon »

11.1. Présentation générale du manuscrit [1]

Risâlatou al-ghofrân, ou l' « Épître du pardon » est probablement l'œuvre littéraire la plus originale que le monde arabe a connu. Il marque une sorte de mutation de l'écriture où la prose rimée est introduite à côté des poèmes qui ont dominés la vie culturelle des arabes durant longtemps. D'où d'ailleurs, l'originalité et l'unicité de cette œuvre dans la littérature arabe.



Risâlatou al-ghofrân

La rédaction a eu lieu en 1033 JC, elle est le dernier manuscrit qui nous est parvenu de lui à nos jours. Sa découverte est le fruit de la recherche de l'orientaliste anglais Pikson en 1899 qui a publié deux ans plus tard un résumé de cette lettre. Une confirmation de cette découverte a été relatée par la bibliothèque d'Istanbul en 1950.

La version complète en langue française a été assurée par Vincent-Mansour-Monteil. Le livre contient entre ces deux côtes plus de 1000 annotations sans lesquelles nous ramons dans le vide. Le travail de Monteil ne se limite pas donc à la traduction, qui est en soi un effort magistral, puisqu'il a pu le rendre plus souple et plus facile à comprendre.

La version française possède aussi deux atouts, d'une part, elle est préfacée par l'Éminent Etienne (20 pages), et étoffée d'une introduction remarquable de Monteil (21 pages).

Le manuscrit d'Abû-l- allâ' a fait l'objet de plusieurs études de thèse de doctorat dont celle de l'égyptienne Madame Aïcha Abdel Rahman, qui, dans son étude sur «L' Épître du Pardon» a décodé et nous a fait connaître les personnages cités. Il y a aussi l'écrivain égyptien Taha Husein, devenu plus tard le Doyen de la littérature arabe et qui s'est personnellement investi et a contribué à la restauration de la maison d'Abû-l-allâ'.

11.2. Les principaux axes du manuscrit

Le manuscrit s'articule sur trois axes:

I- La vie dans l'au-delà: le paradis et l'enfer.

II- Présentation des points de vue d'Al-Ma'arrî' sur plusieurs sujets: *al Zandaqa, les imposteurs, l'incarnation et l'incarnationnisme, l'avenir et l'invisible, la métempsycose, l'hérésie, le suicide,.....*

III- Des questions linguistiques et littéraires.

Al Ma'arrî', de sa claustration nous délivre ses analyses et ses appréciations sur des personnes rencontrées et interrogées: 530 personnages, sous forme d'un «dialogue de morts imaginaire», réalisé par son ami, son Ambassadeur particulier de l'au-delà, le lettré, le raffiné d'Alep : Ibn al-Qârih dont le vrai nom est Ali Ibn Mansûr Al Halabi.

Ainsi, de hautes personnalités, dont le deuxième et le quatrième Califes Rachidites (bien guidés), Omar Ibn El Khatab et Ali Ibn Abi Talib, Respectivement ont été citées.

Des littéraires, des linguistes, des philologues et même des poètes pré-islamiques ont été interpellés avec des questions parfois difficiles, notamment avec des poètes païens -athées- ayant réussi à franchir, avec succès, s'il vous plaît, la porte du paradis, jalousement gardée par l'intraitable, «le Ridwan», et ont pu obtenir une carte de séjour, pour toujours, logés, nourris, blanchi à l'abri de tous les soucis...!!!.?

Cependant, d'autres avaient moins de chance ou moins de baraka, comme les poètes maudits, qui se sont trouvés dans les souffrances du feu de l'enfer.

Il aura fallu attendre neuf siècles pour que le poète libanais Elie Abû Maddî, vivant aux Etats-Unis parle de l'au-delà.

11.3. Une visite guidé pour une rencontre scientifique [1]

Il nous est difficile d'insérer ce livre de 318 pages entre ces lignes, mais on vous livre une petite histoire courte mais significative sur le plan scientifique, d'après l'autorisation du Maître de Maa'râ et en la compagnie de son Ambassadeur.

Après qu'il soit virtuellement mort, Ibn al-Qârih a pu entrer au Paradis. En s'y promenant, il rencontre un poète borgne dénommé Homeid Ibn Thawr et il lui demande comment ça se passe pour sa vue depuis son installation paradisiaque ?

Ibn Thawr répond: « Je me trouve aujourd'hui dans la zone occidentale du Paradis. Eh bien, je peux voir parfaitement tel de mes amis qui, lui, réside dans la région orientale! Pourtant, la distance qui nous sépare se mesure en milliers d'années-lumières! »

En fait, cette rencontre m'a intéressé en raison de l'expression employée par Ibn Thawr : «Année lumière». En retournant vers le texte original en arabe, l'expression employée est « Année solaire». Dans les deux cas, l'utilisation de cette expression pour désigner la distance m'a épaté et je me pose la question si les Arabes à l'époque ont vraiment connu sa signification scientifique ? A voir.

11.4. Étude comparative: Dante – Ma'aarî' [27,28]

De nombreuses recherches ont eu lieu sur ce manuscrit depuis sa découverte, dont ceux du Dr; Mohammed Bassal et du Dr. Souheil Malazie analysant ses aspects linguistiques et comparatifs, respectivement.

Dans un article bien détaillé, Dr. Souheil Malazi tente une analyse comparative entre l'œuvre «La Divine Comédie» de l'italien Dante Alighieri, et «L'Épître du Pardon» rédigé quatre siècles plus tôt. Dans la littérature, nous trouvons que beaucoup sont tentés de dire que Dante a fait une sorte de plagiat ou s'est inspiré de l'œuvre d' al-Ma'arrî'. En 1938, on a publié la version arabe de la Divine Comédie à Jérusalem, la traduction étant assurée par Amine Sha'ar, préfacée par Mohamed Kurde Ali, qui n'a pas hésité à écrire: « Le non voyant de Ma'arrat an No'mân était le guide du génie italien en poésie et en imagination.»

Souheil Malazi, ne partage pas l'analyse de Mohamed Kurde Ali. Pour lui, les deux hommes se séparent presque en tout.

Si il est vrai que Ma'arrî' et Dante étaient poètes, le premier a boycotté la société, a démissionné de la vie et de ses plaisirs en se confinant chez lui et menant une vie d'ascète de A à Z.

Le deuxième vivait complètement dans la société, sa sociabilité était grande et il a connu l'amour. A l'âge de 35 ans il faisait partie d'un collégel de six personnes qui gouvernait Florence, bien qu'il ait souffert plus tard, ait connu la défaite, l'échec et même l'isolement forcé.

A part des critiques poétiques engagées, sur le plan politique, nous ne connaissons pas grand chose d' Abû-l-allâ. Cependant, Naguib Srouf rapporte dans son livre, que notre «poète» était à la tête d'un parti politique secret qui s'appelait «les Brigades Muettes».

N. Srouf, pense que le «solitaire de Ma'arrât'» possédait une feuille de route pour l'avenir et des correspondances codées ont été échangées avec certains émirs, dont, parmi d'autres, l'émir de Dyar Bakr, localité turque actuellement, peuplé par les kurdes, mais elle faisait partie de l'état d'Alep à l'époque. Il pense également que le propagandiste des *Fatimides* en Égypte faisait aussi partie des «Brigades Muettes». Donc, sa feuille politique de terrain ou d'exercice était officiellement blanche.

«La Divine Comédie» de Dante glorifie l'amour et a été bénie par le clergé catholique alors que «L'Épître du Pardon» et son auteur étaient des accusés.

Chaque travail est, en soi, le reflet d'une époque. «L'Épître du Pardon» était un miroir du monde arabo-musulman du IX^e et X^e siècles avec ses traditions et ses contradictions, alors que «La Comédie Divine» était le produit du moyen âge en Europe et à la veille de la renaissance où la civilisation est passé des mains de Dieu à celles de l'homme.

Une autre différence de taille, si «La Comédie Divine» semble pour la forme un voyage dans l'au-delà, mais pour le fond un voyage dans la réalité, dans le présent car elle s'intéressait à l'homme et à la vie avec des emprunts politiques nets, n'oublions pas quand même que son auteur est un homme politique qui a participé à la vie politique.

«L'Épître du Pardon», par contre, avait un cadre littéraire dominant et rédigé par une personnalité littéraire Éminente.

Enfin, les deux œuvres ont un point commun c'est le voyage imaginaire dans l'au-delà, ce qui est en soi selon S. Malazi une idée humaine générale et n'implique pas forcément le plagiat.

12. Al -Ma'arrî ' : l'influencé - influant

Abû Tayyeb al-Moutanabbî et Adonis sont deux poètes appartenant à deux époques différentes mais liés indirectement car jouant un rôle important dans la vie littéraire d'Abû-l- alla' Al -Ma'arrî '. Un rôle d'inspireteur pour le premier et d'inspiration pour le second, avec un écart de dix siècles.

Deux personnages qu'il n' a jamais vu. Deux personnages qui ne se sont jamais vus non plus. D'une part, al - Moutanabbî ', était plus ou moins son contemporain (915-965), nous avons suffisamment parlé de lui au début du texte, il était une source d'inspiration et de créativité pour la pensée poétique et philosophique d'Abû-l- alla', et Adonis notre contemporain, qui considère Al -Ma'arrî ' comme l'un de ses maîtres d'autre part.

Quant à Adonis (*Ali Ahmed Saïd Esber*), poète et philosophe arabe, il possède un autre point commun avec Abû Tayyeb al-Moutanabbî, c'est l'esprit large et révolté. C'est un défenseur engagé de la laïcité et de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Il est établi à Paris depuis les années mil neuf cents quatre vingts. Natif d' une ville proche de Lataquié en Syrie en 1930 . Et voici comment le poète Adonis a salué son Maître dans un postface du livre « Rets de l'éternité »:

I- Enfance

Son enfance était une amitié entre sa canne et le chemin, et l'obscurité était mémoire pour ses pas. Plus tard, il réunit la parole à l'espace et mêla leurs visages. De même, il apprit que la mort était son unique jardin.

Il ne marchait pas pour se promener mais pour questionner. Une musique dont jouait le vent émanait des arbres et l'accompagnait. Avançant, il se sentait tomber dans des filets où il aurait souhaiter rester.

II- Jours

**Je ne fais confiance ni au soleil ni au lune,
Les étoiles ne sont ni rêves ni oreillers.
J'ai confiance en la cendre--
Là où les arbres sont terreur,
Les pierres fumées,
Et où l'accablement plane sur la terre.**

**Dis que les morts éduquent les vivants,
Que le monde est jardin de la mort.**

IV- Paraphrases

**La mort (en arabe) appartient au masculin,
L'âme est féminine.
Entre eux, un lien nuptial et fusionnel:
L'âme ne vit vraiment qu'en ce mariage.
La mort est la sexualité cosmique:
La seule existence est la pratique de cette sexualité.**

13. Ouverture d'esprit et respect

Une ouverture d'esprit remarquable, il s'intéressait aux proches, aux lointains aux habitudes et aux coutumes dans les autres pays du monde. Ainsi, il apprécie ce que font les indiens avec leurs morts. Son approbation à l'incinération du corps, est une autre façon de dire aussi qu'il est au courant de ce qui se passe ailleurs.

**Admirable que les Indiens brûlent leurs morts!
Et combien préférable à de longues souffrances,
Car le feu est plus parfumé que le camphre funèbre,
Plus apte à dissiper les fétides vapeurs.**

Une ouverture d'esprit également sur les autres religions, Judaïsme et Christianisme, il considérait que les trois religions sont égales, il s'adressait aux adeptes du monothéisme sans distinction, avec respect et tolérance :

**Si dans votre religion vous honorez le vendredi,
N'oubliez pas que d'autres affectionnent le samedi.**

**Ne me soyez pas d'emblée hostiles,
Votre Christ m'est l'égal de Mohammed. [3]**

14. Conclusion générale

Le poète et le philosophe que l'on vous a présenté était en avance de quatre siècles sur l'italien Dante, de sept siècles sur le français Pascal (Pari de Pascal) et de neuf siècles sur le poète de l'espoir, le libanais d'Amérique Elie Abû Maddi.

Il nous est difficile de croire qu'un homme orthodoxe qui a vécu en terre d'Islam, dans l'apogée de l'Islam, ait pu rassembler autour de sa personnes autant d'idées originales, autant de contradictions et ait pu affronter et critiquer pour autant les inflexions de la société dans ces aspects spirituels et temporels.

Qu'a-t-il voulu dire ou être cet homme? Quel message a voulu transférer cet homme?

A-t-il cherché l'apothéose et à devenir une nouvelle divinité à la place de Dieu?

C'est impossible compte tenu de nombre de fois où il a confirmé sa foi en Dieu et nous répétons d'après lui ce vers:

«J'ai remis mon destin entre les mains du Souverain de la vérité.»

A-t-il voulu être un prophète à la place du prophète, ou être un anti-prophète?

Ni l'un ni l'autre. C'est inimaginable vu le nombre de fois où il a salué le Prophète Mohammed, et en raison de nombre des vers qu'il a consacré à sa gloire. Il reconnais que Le Coran, est irréfutable et inimitable. Il connaît aussi bien le destin de son ami al-Mutannabî lorsqu'il a fait une tentative de ce genre.

Qu'a-t-il voulu être cet homme alors?

Il a probablement voulu être un éveilleur de conscience qui choque et secoue une société qui va à la dérive et qui s'éloigne de plus en plus du droit chemin: minée par la division, piégée par la corruption, dominée par une classe politique indifférente et insouciante des soucis dont la population souffre.

Il a voulu rendre à la communauté sa raison d'être, sa dignité et son unité, il a voulu remettre une «société renversée» à sa place.

«Réveillez-vous, réveillez-vous, Ô égaré....»

Une question légitime s'impose quand même: As-t-il réussi dans cette tâche?

Par ses mises en garde, en tant que penseur stratège, il a vu juste. Le temps lui a donné raison. La situation du monde arabo – musulman ne nécessite pas un grand exposé. En 1098 JC, l'offensive Croisade ne s'est heurtée qu'à une résistance dispersée, à cause de la division qui s'est multipliée au sein de ce monde. Cette offensive n'a fait que la mettre en lumière, voire l'aggraver, mais ne l'a pas créée de toutes pièces. Le monde arabe souffrait déjà avant la Croisade comme l'a décrit Abû-l-alla'.

Si à l'époque des croisades, le monde arabe, de l'Espagne à l'Irak, est encore intellectuellement et matériellement le dépositaire de la civilisation la plus avancée de la planète, par la suite, le centre du monde s'est déplacé résolument vers l'ouest.[8]

Il a également tenté de secouer la société à son époque comme de nos jours. Il avait peur à ce moment là, en dépit d'un courage exemplaire. Aujourd'hui, il fait peur.

Son œuvre, «L'Épître du Pardon», a été retirée du salon du Livre d'Alger en 2007 et a été interdite avec d'autres œuvres, de nos jours, dans certains pays arabes jusqu'à nouvel ordre ! Mais plus on l'interdit, plus il est lu. Ces interdictions le dopent et ne l'empêchent pas d'être fier et de déclamer:

**Sur le sentier de la gloire, je suis agissant,
Contenance, fermeté, opiniâtreté et générosité.**

**Ma réminiscence a couru les pays,
Eh bien, pourquoi tente-t-on de cacher un soleil
Dont l'éclaircissement est parfait.**

**Mes péchés pour certains sont nombreux,
Alors que, mes seules fautes, sont:
grandeurs et vertus.**

[Abû -l- Alla' Al Ma'arri. Traduit par Fayez Nahabieh]

Pour le reste, il a échoué. Il a échoué, car la fissure était consommée, le salut d'une nation ne pouvait pas être l'œuvre d'un seul homme:

**Les hommes sont poèmes récités par leur destin--
Parmi eux le vers libre et le vers enchainé.**

Lui, était le vers libre. Lui, était un électron libre. Lui, était prisonnier de trois prisons, mais il était libre.

En dépit d'un pessimisme avéré et d'un profond désespoir, nous ne pouvons qu'être ému devant la grandeur et la splendeur de cet homme.

Voici, deux vers sculptés dans le mur marbré de son mausolée qui dégorgent de générosité et d'amour, le premier est dédié à l'humanité :

**«Que la pluie s'abstienne de m'arroser et d'abreuver ma terre,
Si ses nuages ne couvrent pas la totalité du pays.»**

le deuxième est dédié à l'éternité:

**Si l'immortalité m'était exclusivement offerte,
Je n'aurais pas accepté d'en être le seul bénéficiaire.»**

Et c'est avec le prince Adonis que nous terminons cet aperçu, par un poème écrit à la mémoire de celui qui est né poète, a grandi philosophe et vieilli pour devenir une pensée pour l'humanité:

**Dans le passé, tu étais aveugle,
Mais maintenant tu es avenir,
Te voilà lisant les chemins, l'espace,
les arbres, les champs.
Te voilà lisant l'homme.**

Ainsi l'homme malvoyant apparaît finalement très clairvoyant.

Vous pouvez maintenant vous détacher de vos pensées imaginaires et reprendre une activité terrestre normale.

Fayez Nahabieh / Le 01.05. 2009.

Membre de l'Association «Amis du Monde Diplomatique»

La Réunion France

15.Remerciements

Je tiens à remercier l'association «Le Cercle philosophiques Réunionnais» qui, en m' informant du programme de la journée internationale de la philosophie, comme ça été le cas pour tout le monde, m'a soufflé l'idée.

Je remercie également l'association «Amis de l'Université» de m'avoir aidé à procurer deux documents utiles à la préparation de cette étude.

16. Références

1. Abû-l-Alâ al-Ma'arrî. L'Épître du Pardon. Traduction et notes par Vincent-Mansour-Monteil. Préface d'Étienne. 1984.
Connaissance de L'Orient , collection UNESCO d'œuvres représentatives. Édition: Gallimard.
2. ABUL AL-MA'ARRI. RETS D'ÉTERNITÉ. Traduit de l'arabe par ADONIS et ANNE WADE MINKOWSKI. Postface par ADONIS. Édition :FAYARD.
3. Al maari. Chants de la nuit extrême. Traduction, présentation et calligraphique par sami-ali.
Édition: Verticales.
4. Abû-l-Alâ al-Ma'arrî Revisité. Penseur libre ou libre penseur. Abdelaziz Kacem. Université La Manouba-Tunis. Synergie Monde arabe n° 5- 2008, 243-262. Via internet.
5. L'ISLAM cet inconnu. Roger Caratini. Édition : Micel LAFON. En 2001.
6. MAHOMET Vie de Prophète. Roger Caratini. Édition : l'Archipel. En 2002.
7. LE SAINT CORAN. Et la traduction en langue française du sens de ses versets. Imprimé dans le Complexe du Roi Fahd Au Royaume Arabie Saoudite. Distribution : Albouraq.
8. Les croisades vues par les Arabes. La barbarie franque en Terre sainte. Amin Maalouf. Édition : J'AI LU. En 2004.
9. HISTOIRES DES CROISADES. STEVEN RUNCIMAN. Édition : Tallandier. En 2006.
10. Al Maari. André MIQUEL. Via internet.
12. Les OMEYADES. Internet.
13. Le peuple Omeyyade. Internet.
14. La perse sous les Califes *Abbassides*. Internet.
15. La révolte des Zanjs. Cheikh Nasser Bin Mohamed al-Ahmed.
16. État de Qarmate, Premier état socialiste dans l'histoire. Dr. Zou al-Fikar Swerjo. En 2007. Internet. En Arabe.
17. Le mouvement Qarmate, apogée des révoltes «communistes» aux premiers temps de l'Islam. Raymond DEBORD. Dictionnaire historique de l'Islam.
18. Les Qarmates. En Arabe. Définition. Fondation. Les racines intellectuelles et les dogmes. [Www.islampedia.com](http://www.islampedia.com). Livre: Encyclopédie: religions et doctrines. 2009.
19. Les Qarmates. En français. Internet.
20. Un aperçu historique sur l'État Fatimide. Abdel Rahman Kilani. Internet.
21. Al-Ma'arrî. Mohammed Abdel Kader al-Far. Internet.
22. L'art satirique Chez Al-Ma'arrî. Nasser Ali. Internet.
23. Le satirique: Al-Ma'arrî. Fadia Moussaré. Internet.
24. Al-Moutanabi: Poète de l'éternité. Dit-on. Internet.
25. Le pessimisme chez Al-Ma'arrî. Taleb Ahmed al-Massrî. Internet.
26. Le jardin sauvage. Un voyage dans le monde d' Abû-l-Alâ al-Ma'arrî. Ahmed Antar Mostafa. Internet.
27. Abû-l-Alâ al-Ma'arrî: Étude philologique. Dr. Mohammed Ismaïl Bassal. Internet. Tishreen

University Journal for Studies and Scientific Research. Arts and Humanities Science Series Vol (27) No (2) . In 2005.

28. L'impact d 'al-Ma'arrî et Dante sur la littérature contemporaine... Coupure ou continuation. Dr. Souheil Malazi. [Www.modernsmal.sodertalje.se](http://www.modernsmal.sodertalje.se). 2008.
29. Sous l'*Abaya* (le manteau) d' Abû -l- Alâ' Al Ma'arrî'. Naguib Srouf. Coordinateur Hazem. Khayrie. En 2008. Internet.
30. Noosphère : autour d'Omar Khayyam. Www.noosphere2.free.fr
31. Et si on se clonait quelques Abû-l-Alâ al-Ma'arrî. Hinde Taarji. Internet.
32. Al Maari ou le vertige d'être. Leïla Zhouf. Internet.
33. Reconnaissance d'Ibn Khaldûn. Revue Esprit. Internet.
34. Ibn Khaldûn critique d'un orient sclérose et d'un monde marchandisé. 2006. Internet.
35. Ibn Khaldûn Le Livres des Exemples. Autobiographie Muqaddima. Bibliothèque de la Pléiade. 2002
36. «Vers des une nouvelle lecture du Fakh musulman: le testament, l'héritage, **la polygamie** et les vêtements». Docteur Mohammed Shahrou. www.shahrouf.org
37. Les *Hamdanides*. Internet.
38. L'État *Merdasside* à Alep et le Nord de la Syrie. Internet.
39. Les émirs d'Alep. Traduit de l'anglais. Internet.